

*singes inférieurs. L'agent pathogène semble se localiser de préférence dans les cellules nerveuses, dont il provoque la destruction; ces cellules, une fois dégénérées, deviennent la proie des phagocytes, qui achèvent leur anéantissement. Il y a une analogie frappante entre les lésions de la poliomyélite expérimentale et celle de la rage des rues.*

ZOOLOGIE. — *Sur un Poisson parasite nouveau du genre Vandellia. Note de M. JACQUES PELLEGRIN, présentée par M. Edmond Perrier.*

Les *Vandellia* sont de petits Siluridés de l'Amérique du Sud, extrêmement rares dans les collections et fort mal connus. Leurs mœurs sont des plus curieuses, ils paraissent vivre habituellement, suivant les uns, en commensaux; suivant les autres, en parasites, sur les branchies d'autres grands Poissons également de la même famille, appartenant au genre *Platystoma*; c'est ce qui les a fait placer par A. Günther dans une division spéciale, celle des Siluridés bianchicoles. D'après les dires des Indiens et des observations, qui semblent mériter certaine créance, faites au Brésil par des médecins américains et rapportées notamment par G. A. Boulenger (1) et C. Jobert (2), ces Poissons s'attaqueraient même à l'homme; ils pourraient pénétrer dans l'urèthre des baigneurs où ils amèneraient des désordres graves, généralement suivis de mort.

On n'a distingué jusqu'ici que deux espèces de *Vandellia* dont les types, d'ailleurs en assez mauvais état, à cause de leur ancienneté, se trouvent au Muséum d'Histoire naturelle de Paris: la *Vandellia cirrhosa* Cuvier et Valenciennes, décrit en 1846, d'après des exemplaires envoyés par Vandelli, professeur de Lisbonne, à Lacépède en 1808, et la *Vandellia Plazaï* Castelnau, recueilli par ce voyageur en 1846 dans le Rio Ucayale au Pérou et décrit par lui en 1855.

Un très beau spécimen capturé en 1881 par M. Ch. Wiener dans le Rio Napo (Équateur) me paraît devoir constituer le type d'une troisième espèce qui portera le nom de *Vandellia Wieneri*. En outre, son bon état de conservation et ses dimensions considérables pour le genre (92<sup>mm</sup> de longueur), m'ont permis de faire certaines remarques anatomiques qui paraissent établir un parasitisme très avancé chez ce curieux Poisson:

(1) *Pr. Zool. Soc.*, London, 1897, p. 901.

(2) *Arch. Parasitologie*, 1898, p. 493.

La bouche est petite, infère, aplatie. La mâchoire supérieure est très proéminente; en avant se trouve une demi-couronne composée de neuf dents aiguës, en forme de crochets, à pointe dirigée vers l'intérieur; ces dents sont normalement couchées, mais susceptibles d'un certain degré d'érection; les médianes sont beaucoup plus longues que les latérales. En arrière des dents la cavité buccale antérieure est tapissée de nombreuses papilles, puis limitée en haut par un repli assez prononcé. Sur les côtés, les lèvres sont assez épaisses. La mâchoire inférieure fortement échancrée en son milieu est complètement dépourvue de dents; en arrière s'élève un vaste voile membraneux, percé en son centre d'une petite ouverture qui ne paraît pas accidentelle; ce voile, en se rapprochant du repli supérieur, ferme ainsi toute la partie antérieure de la cavité buccale; à l'état de repos il se rabat postérieurement. De chaque côté en arrière du dessus de la tête existe un groupe d'une quinzaine d'épines operculaires, placées sur quatre rangées; ces épines, très acérées et ressemblant tout à fait aux dents, ont la pointe dirigée en haut et en arrière. Au-dessous de la tête se trouve aussi, de chaque côté, un autre groupe d'épines interoperculaires, au nombre de sept ou huit, sur deux rangs. L'intestin est simple, sans circonvolutions.

L'ensemble de ces divers appareils indique une grande spécialisation: les dents et les épines operculaires et interoperculaires permettent la fixation sur un hôte et l'érosion des téguments; la disposition de la cavité buccale semble destinée à faciliter l'ingurgitation des liquides sanguins épanchés des plaies ainsi obtenues.

Au point de vue taxinomique voici en outre, en complétant ou en rectifiant les diagnoses des types des formes déjà connues, les caractères différentiels des trois espèces que je crois devoir admettre dans le genre *Vandellia*:

Hauteur du corps, 7 fois dans la longueur (sans la caudale). Barbillon faisant le  $\frac{1}{3}$  de la longueur de la tête. Pectorales plus courtes que la tête. Caudale fourchue, à lobes pointus. . . . . *Vandellia Wieneri* nov. sp.

Hauteur du corps 9 fois dans la longueur (sans la caudale). Barbillon faisant la moitié de la longueur de la tête. Pectorales plus longues que la tête. Caudale très légèrement échancrée, à lobes arrondis, égaux. . . . . *Vandellia cirrhosa* C. V.

Hauteur du corps 12 fois dans la longueur (sans la caudale). Barbillon faisant moins de la moitié de la longueur de la tête. Pectorales aussi longues que la tête. Caudale échancrée, à lobes pointus. . . . . *Vandellia Plazaï* Castelnau.

ZOOLOGIE. — *Dispersion de quelques espèces appartenant à la faune marine des côtes de Mauritanie.* Note de M. A. GRUVEL, présentée par M. Edmond Perrier.

Si les côtes mauritaniennes ne semblent pas posséder une faune marine spéciale bien considérable, elles constituent, en revanche, comme un vaste